



**Et vous voudriez
nous faire croire
que le nucléaire
est sans danger!!!**



Photo extraite de la récente pub d'EDF pour le nucléaire, passée quasiment inaperçue, malgré un coût de 15 millions de francs...
La bulle est de Stop Nogent ...

“ Pour moi, la lutte contre le nucléaire, sous toutes ses formes, s'impose avec autant d'urgence (...) que la lutte contre l'explosion démographique. Pour nous, les nations doivent non seulement détruire toutes les armes atomiques dont elles disposent (...) mais aussi fermer progressivement toutes les centrales à fission nucléaire et renoncer à en construire d'autres ”

*(...)
“ depuis l'explosion de la centrale de Tchernobyl, en avril 1986, le doute n'est plus possible : il faut renoncer, car le danger est trop grand ”.*

Commandant Jacques-Yves COUSTEAU
Paris Match — 30 mai 1991

IL FAUT ARRÊTER LA CENTRALE DE NOGENT : c'est un Tchernobyl en puissance au cœur du Nogentais

Présentée comme inoffensive (« L'accident grave est impossible en France », « Il n'y a aucun risque »), l'énergie nucléaire civile s'est avérée depuis très dangereuse, causant deux accidents graves, Three Mile Island en 1979 aux Etats-Unis (sur un réacteur du même type que les centrales françaises) et Tchernobyl en URSS en 1986.

UN ACCIDENT GRAVE POSSIBLE À NOGENT

Les responsables d'EDF reconnaissent aujourd'hui que l'accident grave a de « bonnes chances » de se produire en France. D'après Pierre Tanguy, inspecteur général de la sûreté à EDF, sa probabilité est de quelques pour cent dans les 20 ans à venir. C'est énorme, mille fois la probabilité de gagner au loto en jouant une fois par semaine pendant 20 ans...

« C'est le risque de rupture brutale d'un ou plusieurs tubes de générateur de vapeur qui est le plus préoccupant, compte-tenu de l'état des générateurs de vapeur d'un grand nombre de tranches »
Pierre Tanguy, rapport sur la sûreté 1989. La fissuration de nombreux tubes de générateurs de vapeur, notamment à Nogent, est due au choix « malheureux » d'un alliage métallique particulièrement sensible à la corrosion.

Supplément à La lettre d'information du Comité Stop Nogent-sur-Seine, n° 54 - Directeur de publication : Guy Fargette
CPPAP n°AS 71349 - ISSN 0996-5572 - Maquette : Stop Nogent - Imprimerie : Célia Copie

COMITÉ STOP NOGENT c/o Nature et Progrès 14, rue des Goncourt 75011 PARIS

C'est le Comité Stop-Nogent qui avait révélé ce problème au public : nous avons trouvé des concentrations anormales d'un produit radioactif (cobalt 58) dans des mousses aquatiques de la Seine. Dans un premier temps, EDF a nié l'existence d'un incident, tandis que la seule chose dont nous étions sûrs, c'est qu'il y avait là une situation anormale. Dans un second temps, nous avons réussi à déterminer la nature de l'incident. C'est seulement alors qu'EDF l'a reconnu, niant pourtant tout lien entre l'incident en question et les éléments radioactifs retrouvés dans l'environnement.

Les Nogentais savent bien que les réacteurs de Nogent sont souvent à l'arrêt, que ce soit des arrêts programmés à l'avance, des arrêts suite à des incidents qui demandent une inspection ou parce qu'on a trop d'électricité. Or il faut savoir que les opérations d'arrêt et de redémarrage sont des opérations particulièrement délicates du point de vue de la sûreté.

UNE CENTRALE POLLUANTE

La centrale de Nogent présente une originalité de plus : les circuits de refroidissement s'entartrent rapidement parce que l'eau de la Seine est très calcaire. Ceci nécessite l'emploi de grandes quantités d'acide sulfurique qui attaque les condenseurs : EDF est aujourd'hui contrainte de reconnaître le rejet de quantités importantes de cuivre et de zinc dans la Seine.

LEXIQUE DE BASE

Les technocrates utilisent des termes pittoresques pour mieux faire passer leurs décisions arbitraires et « dorer la pilule » du public. Voici les principaux termes qu'ils utilisent, avec leur sens réel.

Tranche nucléaire : réacteur (une centrale peut en avoir plusieurs).

Parc nucléaire : ensemble des installations nucléaires d'un pays.

Divergence : début de fonctionnement de la réaction en chaîne nucléaire.

Excursion nucléaire : explosion atomique d'un réacteur (la réaction s'emballe et devient incontrôlable).

DES BARRIÈRES INEFFICACES

Les discours officiels ont changé. On ne nous dit plus que la catastrophe est impossible. Mais au lieu d'arrêter le nucléaire, ce qui serait la solution la plus sage, on s'efforce aujourd'hui de maîtriser l'accident grave, c'est-à-dire d'être capable de reprendre le contrôle de la centrale et de limiter les rejets. Et l'on dit à l'opinion : « En France, on a une barrière efficace, l'enceinte de confinement des réacteurs ».

On « oublie » de dire que l'enceinte est prévue pour résister à 5 atmosphères seulement et que les pressions atteintes en cas de fusion du cœur peuvent être beaucoup plus importantes. Conscientes de ce problème, les autorités ont rajouté à la hâte des « filtres à sable », tellement à la hâte d'ailleurs qu'ils ont d'abord été montés de telle façon qu'ils étaient inutilisables.

Outre que ces filtres à sable sont eux-mêmes susceptibles d'exploser et donc de tout laisser passer, dans le meilleur des cas ils laisseraient passer 1 % de la radioactivité. Si l'on se base sur les rejets de Tchernobyl, ce « petit 1 % » correspond à la moitié des retombées cumulées d'Hiroshima et de Nagasaki. Une paille !

LA LIGNE MAGINOT DU NUCLÉAIRE

Tous ces risques ne valaient pas la peine d'être pris pour une électricité nucléaire qui représente 15 % de l'énergie consommée en France (pétrole, électricité, gaz, ...). Les économies d'énergie et le développement des énergies renouvelables auraient pu largement y suffire. Hélas ! Pour ne pas perdre la face après avoir investi de telles sommes dans le nucléaire, les pouvoirs publics préfèrent se réfugier derrière la « ligne Maginot » des enceintes des réacteurs. Mais seront-elles plus efficaces que les fortifications de 1939 ?

D'autant que les rejets radioactifs peuvent aussi contourner les enceintes : trois incidents aux Etats-Unis (même type de centrales que la France) ont révélé des fuites d'eau primaire fortement radioactive directement à l'extérieur de l'enceinte (en 1989). On lit dans le rapport Tanguy sur la sûreté de 1990 : « Ceci pourrait être à l'origine de rejets importants (...). Il faut examiner si d'autres chemins de fuite sont possibles en France ». Il serait bien temps...

**Le Comité Stop Nogent travaille en collaboration avec
Provins Ecologie et Les Amis de la Terre de Troyes.
Il est jumelé avec Shut down Sizewell A Campaign (G.B.).**

PROVINS ET L'EAU DE SEINE

Provins est traversée par deux rivières : la Voulzie et le Durteint. Il y a plus de cinquante ans, la commune de Paris a obtenu de détourner une partie importante de ces eaux pour l'alimentation en eau potable de la capitale. En échange la Ville de Paris restitue de l'eau de Seine à ces rivières. Tout se passe donc comme si Provins était située directement en aval de la centrale de Nogent-sur-Seine. Mais l'enquête hydraulique s'est arrêtée avant Provins qui n'a pas pu bénéficier de cette consultation, aussi formelle soit-elle.

Ceci n'a pas empêché le directeur de la centrale, M. Jeandron, d'offrir en juin 91 à de nombreux écoliers provinois de visiter son installation. L'eau des rivières qui quadrille la ville transportera-t-elle un jour la menace radioactive? C'est une inquiétude supplémentaire des provinois. Mais ils peuvent toujours aller admirer les réacteurs qui décideront un jour de leur santé.

PROVINS ECOLOGIE 6, RUE LOUISE MUNAUT 77160 PROVINS

TÉMOIGNAGES SUR TCHERNOBYL

Nadia Larova, habitante de Pripjat, journaliste :

« ... Je n'ai donc rien entendu cette nuit-là. L'explosion s'est produite à 1 h 26 du matin; ma mère m'a dit plus tard qu'elle n'avait pas fait beaucoup de bruit. Ce n'était pas, loin de là, la première explosion de la centrale; on entendait souvent un bruit sourd, assez fort, quand un excès de vapeur d'eau se déchargeait brusquement dans l'atmosphère. Ma mère avait pensé que c'était de cela qu'il s'agissait et s'était rendormie. »

Stephan Sheverenko, ingénieur chauffagiste à la centrale :

« ... Tout le monde répétait que c'était la centrale atomique la plus moderne et la plus performante, non seulement en URSS mais dans le monde entier. (...) »

« Quand c'est arrivé, je dormais et je n'ai rien entendu. (...) Le matin suivant (...) je devais me trouver à la centrale à sept heures. (...) Personne ne parla de l'explosion de la nuit (...) Le bus nous fit passer les grilles de la centrale, un jeune soldat était en faction. (...) Il était en train d'enfiler une sorte de masque à gaz (...). Il était très maladroit (...). On nous dit de descendre; ce qui arriva ensuite coupa net toute envie de rire. Nous étions encerclés par des soldats armés de fusils automatiques, tous portaient des combinaisons anti-radiations. (...) Il (le directeur) nous assura à plusieurs reprises qu'il n'y avait eu aucune fuite radioactive. (...) On nous a alors déclaré que nous étions soumis à la loi martiale; nous n'aurions le droit ni de sortir ni de téléphoner à l'extérieur, pas même à nos familles. »

Ivan Borovich, mécanicien contremaitre :

« ... Personne ne me prévint alors qu'une grande partie de la terre et des débris qu'ils devaient manipuler, sans aucune protection, étaient extrêmement radioactifs. Je leur ai donné des ordres dont je sais maintenant qu'ils ont coûté la vie à certains d'entre eux. (...) Depuis, on a justifié ce mensonge en arguant du fait que s'ils avaient dit la vérité, les conséquences auraient été encore plus graves car les soldats et les employés auraient décampé. »

Ivan Borovich est maintenant invalide à 100 %.

Sonia Kornichek, responsable du magasin :

« ... J'ai entendu deux explosions, très rapprochées. C'était un bruit que j'avais déjà entendu; il n'était pas très fort. Les explosions n'ont pas réveillé mon mari ni les enfants. Peu après, je me suis endormie. » Elle voit le matin de l'agitation et des soldats dans la rue. Elle réveille son mari. « Il me dit : ce n'est pas grave, les gens sont toujours en train de s'inquiéter pour un rien, mets donc la radio pour savoir si c'est quelque chose d'important et laisse-moi dormir. » Elle envoie son fils à l'école. On leur a dit « qu'il y avait eu un accident sans gravité et qu'il n'y avait pas de risque de radiation. La même information avait été diffusée à la radio... » Elle a ensuite évacué son enfant à Kiev. « Vous vous rappelez que dans le train, j'essayais de le mettre à l'abri sous mon siège. Je ne comprends pas, et personne ne peut expliquer pourquoi moi, qui étais exposée, je n'ai pas été touchée, alors que lui, que j'essayais de protéger, est atteint. Si la vie se résume à ce genre de loterie, elle ne vaut pas la peine d'être vécue. »

Son fils a une maladie du sang incurable.

Extraits de « Marie-Claire », août 1991.

EDF vous dit...

(Extraits de la brochure distribuée par EDF sur la conduite à tenir en cas d'accident à la centrale de Nogent).

Qu'est-ce qu'un accident grave ?

C'est un dégagement très important de RADIOACTIVITÉ qui peut apparaître dans l'AIR, l'EAU ou sur TERRE.

Cette radioactivité vous ne la VOYEZ PAS, vous ne la SENTEZ PAS, vous ne l'ENTENDEZ PAS.

Méfiez-vous de toute information provenant d'une source non officielle. Suivez les consignes diffusées par les Pouvoirs Publics.

EVACUATION

Très improbable, elle serait précédée d'un confinement à domicile de quelques heures.

- SI VOS ENFANTS SONT EN CLASSE, ils resteront CONFINÉS A L'ÉCOLE, sous la surveillance des enseignants. Des instructions suivront.
- Restez à l'ÉCOUTE de la RADIO et de la TÉLÉVISION. Vous ne serez autorisé à sortir que sur instruction expresse.

Le Comité Stop Nogent répond...

Dans le cas de l'accident de Tchernobyl, les retombées radioactives ont été 50 fois plus importantes que celles d'Hiroshima et de Nagasaki réunies.

C'est pourquoi vous en serez réduits à vous fier aux résultats des mesures qui vous seront communiqués, de source officielle ou non (les appareils permettant de mesurer soi-même le niveau de radioactivité sont relativement chers, pas forcément très fiables et ne mesurent pas tout).

L'information du public dépend toujours du Professeur Pellerin, celui qui avait essayé de maintenir la fiction selon laquelle la France était le seul pays européen épargné par le nuage radioactif de Tchernobyl.

A Tchernobyl, les habitants de Pripyat n'ont été évacués qu'au bout de 36 heures. Par la suite, on s'est aperçu qu'il aurait fallu évacuer tout de suite les habitants dans un rayon de 35 km autour de la centrale (zone interdite actuelle) . Depuis on a dû évacuer certains villages situés à 400 km de la centrale et d'autres évacuations sont prévues.

Dans ces circonstances, pourrez-vous rester chez vous sans savoir ce que deviennent vos enfants ?

De toutes façons, les plans d'intervention prévoient des effectifs de gendarmerie pour vous empêcher de partir malgré les consignes officielles.